

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, ce 22 septembre 1848, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, ce 22 septembre 1848, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893) ; Montalembert, Charles-René comte de (1810-1870)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Correspondance](#), [Elections \(France\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-09-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote32, 32 suite, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893) ; Montalembert, Charles-René comte de (1810-1870), Paris, ce 22 septembre 1848, Amélie Lenormant à François Guizot, 1848-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8772>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

rip

j'ai reçu deux lettres si charmantes de vos
 fils, une de chacun; si distinguées
 par la noblesse de cœur et la délicatesse
 de l'esprit que c'est à elles que j'ai
 d'abord pensé, car pour les hommes
 d'être si dignes de vous, et de montrer
 si bien de quel sang ils sortent, mais
 elles ne pouvaient pas de m'adresser
 à vous. Pauline m'a fait assister à vos
 soirées de Hampton, aux parties que
 vous faites dit elle avec vous; et
 à ces soirées si remplies par le
 travail et l'étude. un de vos plus
 chers amis à New York et à New
 est sûr d'aller vous faire une courte
 visite, pour vos chers enfants et
 pour vous et vous presser la
 main. toutes les communications

miter sans être incomptiles à la distance
 qui nous sépare et quand il faut attendre
 des occasions ; et quelques heures de
 conversation avec nous, nous n'est il
 pour tous deux un bonheur : mais
 ma pauvre santé d'une part et la
 pénurie d'argent de l'autre sont des
 obstacles insurmontables. Au reste qui pour
 prévoir l'avenir ? hélas, les catastrophes
 sont rares et monnaie et avec l'état des
 esprits ^{actuels} de plus probable, mais de
 l'issue du mal peut sortir le
 bien, et la providence saura pour-
 voir à la France ce dont elle a un
 besoin plus noble et plus urgent.
 Les institutions de paix sont bien mauvaises.
 et intolérables. Monopartisme doublé
 de républicanisme rangés en deux camps.
 de haines - nous pas que M. de
 Falloux a pris comme caractère, comme
 talent une place à laquelle nous ne
 l'avons pas été appelé ? nous -

mêmes qui a
 succédé,
 ses opinions
 ses notions
 plus tant
 pas même
 nous l'avons
 de ce qu'il
 je jadis
 de M. de
 qui sera
 l'état de
 de M. de
 le due de
 que nous la
 avec la je
 la France
 près à M.
 de M. de
 pourquoi
 prévoir
 sure pour

mêmes qui animent au jour pour se
 poursuivre, de la sympathie pour
 ses opinions et de l'estime pour
 ses vertus nées et en espérances
 pas tant. S'il en a pu publier rien
 par faveur à M. Thiers, il a toujours
 pour l'Assemblée nationale été au-dessous
 de ce qu'on attendait.

Je jadis à Mau paquer une lettre
 de M. de Montatembre. M. Casti
 qui m'a l'honneur porteur de nos
 lettres sans remettre mes le volume
 de M. Ampère sur M. Wallacette.
 Le duc de Broglie m'a écrit, j'imagine
 que vous le savez. Ma fille m'a écrit
 avec sa jeune femme, grand pour
 la maison. J'ai eu un
 pitié à Broglie le substitut d'insti-
 tuteur de M. Mursau (un digne
 garçon que vous avez appuyé)
 prévint que j'avais une oration
 pour Broglie et le même

messagers d'en charger de me rapporter leurs
communications, j'imaginais dans que-
sions ce papier pour avoir aussi une
lettre d'adieu de M. Jeanne Auguste
j'ai écrit aussi m'envoyer des
poèmes. c'est là tout ce que je puis
vous envoyer d'ici. mais je retourne
à Paris le 30 et à compter de ce moment
je suis à votre disposition pour
toute chose. embrassez je vous en-
voie qu'il s'agit particulièrement
pour moi. nous sommes très contents
de français tous les rapports,
et nous nous sommes réunis à cause
du déplorable état des collèges à le
garder encore à la maison cette
année. il travaille bien, il a une
partie admissible et que je suis
de voir tenir par quelque moyen
contact. dans une année à la
suite il n'aura pas trois ans,
moralement et littérairement
il sera plus de force à supporter

rip

j'ai reçu deux
filles, et
par la suite
de l'espérance
et d'abord par
d'être si en-
si bien de la
elles ne po-
à vous. par
sieurs de M.
vous faire
à des jours
travail et
chus arriv-
ent été d'
visite, une
mau cœur
maire. la

Je suis en ne peut plus
 reconnaissant. Madame, de
 votre aimable lettre, et de
 la précieuse communication
 qu'elle m'apporte. Veuillez dire
 à M. Guizot tout le plaisir
 que j'attache à sa bienveillance
 et à son estime. Il y a juste
 vingt ans que j'en commence
 à le connaître et à l'admirer.
 Pourquoi faut-il que depuis
 les nous ayons été si souvent
 et si longtemps séparés? et ne

ne pas récriminer, à l'égard
d'un homme que son
malheur, si noblement
supporté, rend plus que
jamais respectable à mes yeux.
Mais je me figure qu'il doit
quelquefois regretter d'avoir,
par complaisance pour
M. Villermain et M. de Salvandy,
méconnu et blessé tant
de coeurs chrétiens. Aujourd'hui
nous n'avons plus à mettre
en commun que des sympathies
réelles, et des vœux pour un
avenir, plus sombre même que
jamais. Mais ce sera avec
un véritable bonheur que j. le

reverrai
et d'ici là
que je n
quelque
un inter
et si inde
J'en
Lennu
me voir
passage
De cro
Socialiste
sur le de
L. M. Fre
liberal et
l'incempe
Dallou
e de spirit
première
et les arc

revendrais, soit ^(France) soit en Angleterre.
Or ici là je profiterais le plus
que je pourrais, pour communiquer
avec lui, des facilités que m'offre
un intermédiaire si digne de lui
et si indulgent pour moi.

J'en veux beaucoup à M.
Lecomte de n'être pas venu
me voir lors de son dernier
passage à Paris. J'aurais eu tant
de choses à lui dire, sur les hérésies
socialistes de M. Arnauld de l'Aréopage,
sur le début si brillant et si puissant
de M. Fresneau, catholique vraiment
libéral et intelligent, enfin sur
l'incapable succès de M. de
Falloux avant-hier. Ce succès lui
a définitivement acquis la
première place parmi les catholiques
et les anciens légitimistes : et vraiment

Personne n'en aurait eu plus
digne que lui, par la bonté,
le noblesse, la droiture et l'irrésistible
sincérité de ses paroles, de son attitude
de toute son attitude. -

Que de choses en un. Vous dire
sur le danger qu'il couvrait le
gouvernement dans cette séance
d'avant hier, sur tous ceux qui
l'annoncent, et - mais le temps
me manque. Je vous quitte pour
aller entendre un pathos de M.
de Lamartine contre la peine de mort.
Je ne puis plus parler aujourd'hui,
mais demain, à l'heure où vous
recevrez cette lettre, j'irai probablement
à la tribune pour y tenter un dernier
appel en faveur de la liberté d'enseignement.
Accordez-moi le secours d'une
prière, car j'en me suis jamais senti
indigne - et veuillez agréer mes respectueux
hommages

le 18 septembre 1848

Edouard Belin

Je suis
reconnais
votre air
la prière
qui elle
c'est la
que j'ai
à l'en
vingt
Je suis
Pourquoi
les nos
et si

le contact et la lutte avec les élèves
des collèges.

Ma pauvre tante est toujours dépla-
cément acablée par la tristesse
et par la solitude. Ample en grammes
après par la sympathie, mais une
fidèle amie et pauvre peut avoir en
tous souffrant au fond, ce que pour moi
autant de sujets d'inquiétudes bien
réelles.

Dites-moi quel est le nom de
l'auteur de l'artiste au quarterly
sur le clergé français? le correspondant
à le publier traduit, dans le
prochain numéro je suppose):
permets-moi de demander ce que
pourrait lui rapporter le travail.
Je l'ignore encore mais même:
mais elle peut en faire le compte
elle-même puisqu'elle en a 3. la
page. quand elle le verra. Je lui
enverrai ce j'espère en même
temps le montant des articles

Déjà prouvé.

adieu cher Monsieur: envoyez à
M^r Le Normant par M^r. Castelnau,
instructions pour un projet de traité
avec didot, et soyez sûr qu'il
y mettra plus de scrupule et de
sain qu'il n'en mettrait à une
affaire personnelle.

envoyez à la plus tendre et à la
plus constante amitié.